

Mémoire des faits et mémoire des dires dans un discours littéraire à caractère autobiographique

Heliane Kohler

Université de Franche-Comté – Besançon, France

Resumé

Il sera question, dans cet article, d'analyser les différentes formes d'inscription dans le discours de la *mémoire des faits* et de la *mémoire des dires* d'une période extrêmement riche en événements socio-culturels et socio-politique, aussi bien que sur le plan international que national du peintre et écrivain néo-qubécois, d'origine brésilienne, Sérgio Kokis.

Mots-clé: mémoire des faits, mémoire des dires, écrivain, peintre, inscription

Abstract

In this paper we will deal with the relationships between memory of facts and memory of saying taking as example an autobiographical discourse as it the case of the Neo-Quebecois plastic artist and writer of Brazilian origin: Sérgio Kokis.

Keywords: memory, plastic artist, writer, autobiographical, discourse.

INTRODUCTION

Activité cognitive des sujets, la mémoire concerne, faut-il le rappeler, non seulement l'acquisition, le stockage et l'organisation des souvenirs, mais aussi l'opération de rappel ou de restitution des faits, des discours, des

sensations. Mémoire individuelle ou « mémoires collectives »¹, toutes les deux participent de ce que Paul Ricoeur appelle « l'identité narrative »² des individus et des groupes sociaux. Comme la langue, la mémoire est aussi une production sociale, lorsqu'il y a le rappel (ou l'oubli) des événements historiques par des expériences vécues.

Concept interdisciplinaire, la *mémoire* s'applique également au discours. En effet, tous les éléments linguistiques, ayant trait à la cohésion textuelle (temps verbaux, anaphores, connecteurs, présuppositions), sont liés à la mémoire. On parle également de *mémoire intratextuelle* en faisant référence aux renvois à des énoncés antérieurs dans un même discours. Conçu comme une réalité cognitive, le *contexte* est, par ailleurs, considéré comme étant un phénomène éminemment mémoriel³. Ayant un statut de représentation interne, le contexte linguistique, ainsi que la situation extralinguistique et les connaissances générales se retrouvent traités mémoriellement. Essentiellement dynamique, la mémoire cognitivo-discursive participe du mécanisme de production des discours.

Introduite dans l'analyse du discours politique par J.J. Courtine⁴, à partir des travaux de Michel Foucault sur les formations discursives, la notion de *mémoire discursive* concerne « l'existence historique de l'énoncé » au sein de pratiques discursives. Dans *L'Archéologie du savoir*, Foucault précise que toute formation discursive possède dans son « domaine associé » d'autres formulations, qu'elle répète, transforme, réfute, dénie. Or cette notion de *mémoire discursive* semble rendre compte de « cette circulation discursive »⁵ constitutive du fonctionnement de différents types de discours (politique, religieux, juridique, littéraire, scientifique, médiatique). Si tout discours renvoie à une tradition, à une histoire, bref, à l'*interdiscours*, il est ainsi dominé par la mémoire d'autres discours. On parlera alors de *mémoire interdiscursive* pour expliciter les formulations récurrentes qui appartiennent à des discours antérieurs, telles les *allusions*, les *références*, les *citations* participant à l'interprétation des événements convoqués.

Si tout genre de discours entretient une relation avec la mémoire, certains, comme les discours littéraires, entretiennent une relation privilégiée avec elle, notamment ceux ayant trait au factuel: récits historiques et

1 Cf. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*.

2 Cf. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*.

3 — Cf. George Kleiber, « Contexte, interprétation et mémoire: approche standard vs approche cognitive », *Langue française*, 138.

4 Cf. « Analyse du discours politique », *Langages* n° 62.

5 Sophie Moirand, *Le discours de la presse quotidienne*, p. 131.

récits de vie. Servant souvent de déclencheur de la mémoire, le contexte *spatial* joue un rôle prépondérant dans l'opération de restitution des souvenirs individuels ou collectifs. Pour ce qui est de la mémoire autobiographique, l'éloignement temporel et, surtout, la distance spatiale constitue un facteur primordial du déclenchement des souvenirs. On comprend, dès lors, l'importance accordée à la mémoire par les « écrivains migrants » et sa place primordiale dans leurs productions littéraires.

Étant l'un des principaux représentants de l'« écriture migrante » ou « littérature d'exil », qui s'est développée au Québec à partir des années quatre-vingt-dix, le peintre et écrivain néo-québécois, d'origine brésilienne, Sergio Kokis, n'a cessé d'invoquer et de convoquer la *mémoire* dans son travail de création. Dans *L'amour du lointain*, publié en 2004, il se propose de retourner sur son passé pour faire le point sur son parcours, ses interrogations et réflexions d'exilé, d'artiste, d'écrivain et de penseur.

Dans le but d'examiner les modalités d'inscription de la mémoire individuelle et de la mémoire collective dans le discours du personnage-narrateur, je me limiterai à son évocation des années soixante — moment où il préparait sa licence de philosophie à la Faculdade Nacional de Filosofia de Rio. C'est en 1963, plus exactement, que Sergio Kokis entre à l'université, et ce rappel mémoriel s'étend jusqu'à 1966 'année d'obtention de sa licence de philosophie et de son départ du Brésil. Cela dit, il sera question, dans cet article, d'analyser les différentes formes d'inscription dans le discours de la *mémoire des faits* et de la *mémoire des dires* d'une période extrêmement riche en événements socio-culturels et socio-politique, aussi bien sur le plan international que national.

CONTEXTUALISATION SCRIPTURALE ET ÉVÉNEMENTIELLE

On ne saurait parler du travail mémoriel entrepris dans *L'amour du lointain*, sans auparavant esquisser les principaux éléments de la biographie de Sergio Kokis, démarche nécessaire à la compréhension de son cheminement intellectuel et existentiel. Né en 1944 à Rio, d'un père d'origine lettonne et d'une mère brésilienne, nourrie de croyances syncrétiques, Kokis est issu d'une famille assez modeste, imbue de valeurs de la petite-bourgeoise, comme il le dit dans son récit. Dans *L'amour du lointain*, le narrateur-personnage insiste sur ses souvenirs d'enfant solitaire, vivant dans un univers restreint et superstitieux, de part sa mère, dont la seule ouverture ne pouvait venir que de l'extérieur. Dans ses efforts mnémoniques, il va s'attarder longuement sur ses souvenirs d'enfant liés à l'es-

pace extérieur, expliquant son amour du « large », des voyages, du dehors libérateur. En accordant une place de choix aux souvenirs de sa vie ayant trait à l'*espace extérieur* (fenêtre sur la ville; les sorties; les rencontres et les découvertes; le départ de la maison pour l'internat à l'âge de neuf ans) et à la *lecture* qu'il découvrira alors, le personnage-narrateur tente d'explicitier son « amour du lointain » — susceptible d'expliquer son parcours. C'est autour de ces deux grands axes sémantiques — *espace extérieur* et *lecture* — que le scripteur agencera sa mémoire dans le récit. Ainsi, il convoque la « mémoire épisodique » — mémoire personnelle et biographique, celle des événements particuliers, et la « mémoire sémantique » — celle des connaissances générales, notamment ses innombrables lectures, ne cessant de réfléchir à leurs nombreuses implications dans son cheminement et dans ses choix de vie. Ayant configuré son identité, tous ces souvenirs chargés de sens font l'objet d'explicitations ou de commentaires du narrateur-personnage tout au long du récit.

Fil conducteur du travail créatif de Kokis — pictural et littéraire —, la *mémoire* constitue le leitmotif de *L'amour du lointain*, servant au scripteur/narrateur non seulement à ordonner sa pensée et à ranger ses connaissances, mais surtout à susciter de nouvelles découvertes et à aiguïser ses réflexions. En effet, l'intérêt majeur du récit concerne le travail exhaustif de réflexion de la part du narrateur-scripteur sur la *mémoire*. Travail sur soi, suscité par ses inquiétudes identitaires, le « travail de mémoire » se double ainsi d'une réflexion épistémologique aiguïsee sur la *mémoire*.

Je reprends donc ici la même entreprise entamée avec *Le pavillon des miroirs*, sans prétentions littéraires cette fois et avec un souci davantage archéologique. Oui, réellement archéologique, car je suis convaincu que la mémoire d'un homme est aussi palpable que n'importe quel objet de la nature. Il s'agit d'un objet plus subtil, sans doute, fuyant et mouvant à la fois, envahi de significations personnelles, de beaucoup d'exclusions et de choix qui frôlent la fabulation. Sa complexité même exige une approche et une fréquentation semblables à celles d'une œuvre d'art. Tout comme l'artiste, celui qui se souvient prend ou abandonne des choses réelles pour en faire son œuvre, et il le charge ainsi de ses significations propres. La conscience qui s'attelle à la tâche d'étudier sa propre mémoire se demandera donc sans cesse pourquoi les choses du passé ont été archivées ainsi et pas autrement, et pourquoi ces choses en particulier ont été conservées plutôt que la masse infinie des autres événements qui nous arrivent chaque jour. Je pourrais me demander, par exemple, pourquoi seules quelques-uns de mes cauchemars deviennent tableaux, tandis que beaucoup d'autres s'envolent à chaque réveil ou sont simplement oubliés (p. 35).

Objet « palpable » extrêmement complexe, « fuyant et mouvant à la fois », la mémoire pour Kokis est ainsi assimilée au travail d'un artiste: *choix* de certains (comportant *l'exclusion d'autres*) matériaux qu'il traite à partir de ses « significations propres »; *sélection* au niveau de l'archivage de faits. Celui qui se souvient se comporte à la façon d'un artiste qui s'abstient à se fixer sur un objet précis au détriment de tant d'autres. Concernant les souvenirs en tant que matériaux pour l'écrivain, Kokis s'explique:

Par ailleurs, de strate du passé en strate du passé, nous nous transformons, nous nous enrichissons ou nous appauvrissons, et ces modifications effectuent un tri continu, des choix significatifs dans la collection des souvenirs qui nous paraissent importants. () Au moment de se questionner, ce sujet devra aussi se demander quelle est la part de fabulation *a posteriori* qu'il est en train d'introduire dans ses souvenirs en guise d'événements réels du passé. Ces fabulations peuvent parfois être bien dissimulées, sous la forme de simples restructurations affectives ou d'une meilleure compréhension des faits qu'on attribue à l'expérience ou à la maturité. D'autre fois, la simple présentation des souvenirs selon des récits nouveaux a pour effet de changer radicalement la signification des faits pourtant laissés tels quels (). Le sujet devra donc se demander dans quelle mesure l'homme qu'il est devenu n'est pas en train de tout manipuler du passé, pour que ce passé ainsi dépassé devienne conforme à sa propre vision actuelle ou idéale de lui-même. Autrement dit, mes souvenirs sont-ils réellement des reliques d'un passé ou constituent-ils déjà un texte de la narration que je développe de moi dès le début? (pp. 35, 36).

*Mémoire
des faits et
mémoire des
dires...*

99

Si les souvenirs se transforment avec le temps et acquièrent de nouveaux sens, à la manière d'un *discours*, ils ne sauraient être saisis, pourrait-on rajouter, qu'en fonction de chaque nouvel ensemble contextuel: personnel / spatial / temporel. Chaque changement de contexte entraînera, par conséquent, une perception différente des événements et de ce fait, un nouveau sens. Comme l'a bien souligné Maurice Halbwachs⁶, les souvenirs s'adaptent à l'ensemble de nos perceptions actuelles. Opérant selon des voies comparables à la création littéraire, la mémoire exige constamment un travail de relecture de la part du sujet-pensant, demandant à chaque fois une nouvelle organisation et interprétation de son passé. Aussi la « fabulation » dont parle Kokis, dans ses considérations métatextuelles (en tant qu'écrivain évoquant et narrant ses souvenirs) et métapicturales, a trait, d'une part, à une fictionnalisation de ses souvenirs et, d'autre part, à une déformation voulue ou non de certains autres.

On ne saurait saisir toute la portée du discours mémoriel du person-

6 *La Mémoire collective*, p. 51.

nage-narrateur évoquant les années soixante, sans se référer aux événements sociopolitique et socioculturel les plus marquants pour le continent américain et notamment pour le Brésil: la Révolution Cubaine (1959-1960); la politique d'interdépendance ou de défense du continent prônée par les Etats-Unis, associant le combat au communisme et l'entrée des multinationales en Amérique latine; le développement économique au Brésil au moment de l'inauguration de la nouvelle capitale à Brasilia; la prise de conscience du sous-développement en Amérique latine dûe à l'«impérialisme américain»; la mobilisation des forces de gauche; les revendications de la réforme-agraire au Brésil; le coup d'Etat militaire en 1964; la répression policière. Du point de vue socioculturel, trois mots révèlent l'esprit des années soixante: *contestation*, *rébellion*, *imagination*⁷, exprimant le sentiment de la jeunesse contre le statu quo, non seulement sur le continent américain et européen, mais partout dans le monde. C'est le moment de l'éclosion des mouvements *underground*, de la contre-culture, de la rébellion des étudiants et des universitaires contre le «système»⁸, à savoir la société de consommation. Cette période vécue par Kokis à Rio fait, non seulement, l'objet d'un rappel, mais aussi d'une reconstruction et d'une réflexion — processus inhérent à l'acte de mémoriser — correspondant aux années passées à l'université: de 1963 à 1966 (moment où il part, clandestinement de Rio, pour la France, après avoir obtenu sa licence de philosophie.) En effet, ayant participé à des mouvements politiques clandestins contre la dictature militaire, il est se retrouve alors menacé et dans l'illégalité.

MÉMOIRE DISCURSIVE / MÉMOIRE INTERDISCURSIVE DANS LE DISCOURS

La Faculdade Nacional de Filosofia était le vrai noyau de la réflexion universitaire à cette époque, et, dans toutes les disciplines — la sociologie et l'histoire en particulier —, le ferment de la contestation sociale bouillonnait, tout à fait comme une sorte de carnaval des idées. Je n'exagère pas en parlant de carnaval, car toutes les couleurs, toutes les tendances, tous les schismes et déviations, aussi bien que les orthodoxies y étaient représentés, avec le marxisme et l'existentialisme comme figures de proue. Mais il y avait aussi des théoriciens du thomisme, des groupuscules fascistes, des catholiques d'extrême gauche et d'extrême droite, tout cela accompagné d'une faune bigarrée de bons vivants, de filles se libérant sexuellement, d'alcooliques et de drogués, ainsi que beatniks attardées. La recherche d'un sens personnel

7 Maria Helena Simões Paes, *A década de 60 (Rebeldia, contestação e repressão política)*, p. 8.

8 *Ibid.*, p. 21.

pour sa vie devenait ainsi un genre de fête quotidienne; celle-ci avait très peu à voir avec les cours proprement dits et se passait plutôt dans les couloirs, dans le restaurant de la faculté, dans les assemblées, dans les escaliers discrets derrière l'immeuble, sur le toit ou dans les bars environnants. La classe sociale et l'apparence d'un étudiant n'avaient aucune importance, puisqu'un vent libertaire soufflait continuellement (). La majorité des étudiants se disaient d'ailleurs de gauche, et le Parti communiste avait là sa plus grande cellule de militants universitaires au pays (*L'amour du lointain*, pp. 150, 151).

Le caractère exceptionnel de cette période historique est mis en évidence dans le discours du narrateur-personnage, protagoniste des événements mémorisés. Témoin des faits et des nombreux changements socioculturels d'alors, le scripteur-narrateur-personnage rapporte non seulement ses souvenirs de l'université, mais surtout l'esprit d'une époque. On peut ainsi parler de *mémoire individuelle* et de *mémoire collective*, s'agissant de constructions et de constitutions de savoirs communs aux groupes sociaux concernés: les étudiants. Comme le précise Paul Ricœur, la mémoire collective suppose une « communautarisation de l'expérience »⁹. Cela dit, l'évocation du contexte universitaire faite par le narrateur-personnage s'inscrit dans le discours par des mots, des formulations, des dire relevant de la *mémoire interdiscursive*, autrement dit, des discours qui circulaient alors parmi les étudiants. Ainsi peut-on souligner les traces de la *mémoire des faits* à travers la *mémoire des dire*: « beatniks attardés »; ferment de la contestation sociale »; « faune bigarrée de bons vivants »; « de filles se libérant sexuellement, d'alcooliques et de drogués ». Un autre exemple de la *mémoire interdiscursive* convoquée dans le discours peut être repéré dans les énoncés ci-dessous: « Il s'agissait donc de continuer à rêver et à se préparer pour des lendemains qui allaient chanter des mélodies humanistes » (p. 151).

Affichant le changement contextuel, à savoir, historique, politique et socioculturel, tout un nouveau lexique circulait alors à travers les communautés langagières et leurs locuteurs (universitaires, artistes, militants politiques). Relevant du lexique politique, certains mots et certaines formules devenaient récurrents dans les milieux universitaires:

On ne se posait pas de questions embêtantes du genre. A quoi cela (les cours) servira-t-il plus tard? Le « plus tard » était escamoté derrière le paravent des révolutions libératrices, de l'anti-impérialisme et de la société plus juste qui viendrait un jour (p. 151).

9 *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (p. 143); voir Paveau (p. 89)

Les souvenirs de cette époque s'inscrivent ainsi dans le texte de Kokis par l'allusion, la référence, ou bien la reprise littérale d'expressions et de mots qui circulaient alors dans le contexte universitaire. La mémoire s'inscrit ainsi dans le discours du personnage par des formes verbales dialogiques employées explicitement ou de manière plus ou moins implicite.

Pour reconstruire ce moment socioculturel de révolte et d'utopies, le narrateur-personnage se sert également d'énoncés métaphoriques, capables d'exprimer ses perceptions et sensations de l'expérience vécue. Or, l'éloignement temporel et spatial du scripteur (les années 2000 au Québec) peut expliquer l'évocation du « mot-événement »¹⁰ — *carnaval* — pour exprimer ses représentations visuelles et mentales de ce contexte hors-norme. C'était une « sorte de carnaval des idées »; « je n'exagère pas en parlant de carnaval, car toutes les couleurs, toutes les tendances, tous les schismes et déviations () y étaient représentés () » (p. 150). Outre le « carnaval », une autre métaphore employée par le scripteur-narrateur-personnage, dans sa mémorisation, concerne celle du « vent » — connotant « liberté », « nouveauté », « exaltation » :

La classe sociale et l'apparence d'un étudiant n'avaient aucune importance, puisqu'un vent libertaire soufflait continuellement, du moins en surface, et que les études étaient gratuites (p. 151).

Je commençais alors à respirer un air plus pur, si différent de l'étroitesse petite-bourgeoise de mes origines (151).

Je me suis alors plongé dans ce tourbillon avec enthousiasme () » (p. 151).

() les textes marxistes agissaient alors comme une bouffée d'air frais en suggérant que les choses pouvaient changer, que rien n'était éternel ou immuable (p. 155).

Ainsi la restitution de ce souvenir des faits et d'images reconstruits — l'ambiance qui régnait à l'université — s'inscrit-elle dans le discours par la *mémoire du mot* « fête », remplaçant le « carnaval » dans la durée:

La recherche d'un sens personnel pour sa vie devenait ainsi un genre de fête quotidienne () (p. 150).

Dans cette sorte de fête de la contestation et du désir de modernité, je cherchait aussi, évidemment, la chaleur de la camaraderie militante et une certaine forme d'appartenance (p. 158).

Objet d'une mémorisation / réflexion de la part du personnage-narra-

10 S. Moirand, *op.cit.* (p. 147).

teur, le souvenir de sa militance politique s'inscrit dans son discours, il va de soi, par un grand nombre d'énoncés interdiscursifs (discours politiques — discours philosophiques). Traversé de dialogisme, ce discours mémoriel — *mémoire des faits* — affiche la *mémoire des dire*s à travers de citations, d'allusions, de références renvoyant non seulement à des discours d'appareil, mais aussi à des discours d'autrui:

Quand mes camarades du parti me rapprochaient mon individualisme anarchisant, mes sympathies existentialistes ou ma fascination pour l'empirisme logique, il me plaisait déjà de leur réciter la formule alors à la mode, destinée à justifier même l'adhésion des catholiques au PC: « Le marxisme n'est pas un dogme mais un guide pour l'action. » Cette belle formule existe, certes, pour être proclamée uniquement pendant que le parti n'a pas encore pris le pouvoir; aussitôt après la victoire, les choses changent et les dogmes deviennent des guides pour l'action. La même transformation se passe avec toutes les religions ou les idéologies; il faut ainsi toujours se méfier un peu des partis, mais surtout se méfier beaucoup de tout pouvoir, quel qu'il soit. C'est d'ailleurs une des seules certitudes absolues qui me restent après une vie de réflexions et d'autoanalyses non dépourvues d'humour (p. 154).

*Mémoire
des faits et
mémoire des
dires...*

103

Le double processus mnémorique — souvenir / réflexion — à l'œuvre dans le discours du personnage / narrateur s'accompagne souvent d'une mise en situation actualisée des *faits* et des *dires*. Dans l'exemple ci-dessus, l'inscription dans le discours de la mémoire discursive est suivie, à la fois, de commentaires du *discours cité* et de justifications du *discours citant*. Or, le discours mémoriel du scripteur-personnage est aussi ponctué de nombreuses explications concernant les raisons de la rébellion sociale d'alors, comme l'atteste les énoncés suivants:

La révolte sociale venait d'abord du fait qu'on se trouvait dans un pays si désorganisé, avec une mentalité esclavagiste, et dont toutes les institutions étaient minées par la plus honteuse des corruptions et par le plus ouvert des népotismes. L'idée d'une révolution naissait avant tout d'un désir rationnel de tout moderniser (), et non pas par pitié pour ceux qui y demeurent. () les organisations clandestines étaient surtout formées d'intellectuels, d'étudiants et de l'aristocratie syndicale liée au fonctionnement public. Les vrais ouvriers et paysans étaient alors profondément réactionnaires et conservateurs, dans un état total de soumission résultant encore de l'esclavage et d'un catholicisme moyenâgeux. C'est d'ailleurs sur cette ignorance et cette servitude que les forces obscurantistes s'appuyaient pour dénoncer les militants de gauche comme communistes, agents de Moscou ou suppôt du démon. Le sens de la révolte était bel et bien une réaction intellectuelle teintée de honte et d'un vague humanisme de façade (p. 155).

Mode discursif prototypique des discours de transmission de connaissances, l'*explication* est en relation directe avec la *mémoire* et les *savoirs expérientiels*.¹¹ Ayant été témoin et agent des événements remémorés, le personnage-narrateur transmet ses connaissances sur le contexte social d'alors, tout en s'efforçant d'analyser le processus déclencheur du mouvement de révolte et de clarifier sa nature profonde. Avec la distance spatio-temporel, l'acte d'expliquer vise, en dernière instance, à comprendre le « sens de la révolte ». Aussi, l'inscription de la mémoire dans le discours mémoriel se manifeste-t-elle à travers les différentes formes d'interdiscursivité: évocation du discours politique de gauche des années soixante en Amérique latine, du discours militant, mais aussi, des discours antagonistes. Ainsi les énoncés:

Heliane
Kohler

104

Les mots d'ordre de réforme agraire et de réforme des institutions sociales ne visaient aucun collectivisme, mais seulement la fin des oligarchies féodales et le début d'un système social en général. Les étudiants en particulier se battaient pour des réformes de l'université, pour mettre fin au système absurde des chaires perpétuelles; les professeurs titulaires étaient nommés à vie par un système de patronage du gouvernement () Toute tentative de contestation sur cette situation bizarre était perçue comme une contestation des bases, et donc qualifiée de communiste et d'athée » (p. 155).

Il convient de souligner que la *mémoire des dires*, la *mémoire des faits* et *des images*, convoquées dans le discours, sont toujours accompagnées d'un recul critique de la part du protagoniste, lui permettant d'y inscrire sa *mémoire intellectuelle*, en d'autres termes, ses perceptions / réflexions / jugements / des événements rapportés:

Parallèlement aux études et au militantisme, le travail au journal me permettait de ne pas perdre contact avec le réel palpable et de ne pas déifier le pauvre ou l'ouvrier. Les gens que je rencontrais dans les rondes nocturnes en compagnie du chauffeur et photographe étaient à des années-lumière de la classe révolutionnaire dont on vantait les mérites dans les réunions partisans. Plutôt que la solidarité de classe ou l'humanisme prolétarien, je trouvais plus fréquemment la rancune, la mesquinerie, une haine à fleur de peau entre les gens de la misère, ainsi qu'un attachement viscéral aux valeurs d'une autre époque. Mes expériences d'agit-prop dans les favelas et dans les colonies ouvrières me montraient bien qu'il y avait quelque chose de faux dans nos prémisses, que ce n'était pas de cette façon-là que nous allions faire avancer la cause de la révolution ni celle de la démocratie. () Mais je continuais, en tentant de ne pas trop m'attarder sur ces contradictions pour

11 *Ibid*, p. 116.

ne pas perdre l'estime de mes camarades, surtout que je commençais déjà à être perçu comme une sorte de tête brûlée (p. 157).

EN GUISE DE CONCLUSION

Période cruciale dans le parcours intellectuel et existentiel de Serge Kokis, les années soixante ne sauraient être gommées des « exercices de la mémoire » entrepris dans *L'amour du lointain*. Avoir fait le choix de préparer une licence de philosophie, dans un moment historique privilégié, a été déterminant pour la suite de son cheminement.

Le début des études de philosophie est venu mettre un terme à mes périodes de mélancolie. Soudain, les questions sur le sens de la vie et sur les quêtes existentielles cessaient d'être de simples lubies personnelles pour devenir des réalités presque palpables. J'étais tombé, par un heureux hasard, en plein centre de ce genre de questions. La plupart de mes nouveaux camarades se les posaient; même les réponses, accompagnées d'autres questions et d'autres utopies, fusaient de toute part, et cela ne se limitait pas aux étudiants de philosophie, bien au contraire (p. 150).

Le rappel du début de ses études de philosophie sert alors de déclencheur des savoirs et des représentations des années soixante. Ainsi, le souvenir de cette période d'euphorie et d'actions, vécue par le scripteur/personnage dans une ambiance d'effervescence culturelle et politique sans précédent, mobilisera la mémoire individuelle, aidée, on l'a vu, par la mémoire collective, pour la reconstruction de la mémoire interdiscursive, permettant le rappel des événements partagés. Pour mettre en discours ce moment historique particulier, le scripteur/personnage fait appel à la mémoire des faits (personnel et collectif), réactivée par ses souvenirs d'images et de sensations, tout en s'appuyant sur la mémoire des dires qui circulaient alors au sein de la communauté socioculturelle. Malgré la présence de multiples formes de référence à des discours antérieurs provenant d'ailleurs — *mémoire des dires* —, le discours mémoriel du scripteur-protagoniste est truffé d'explications, d'appréciations, de commentaires affichant sa *reconstruction mnémorique des faits*: perceptions/réflexions/jugements des événements, revus et retranscrits dans un contexte marqué par la distance temporelle et spatiale et par la transformation du sujet-scripteur.

*Mémoire
des faits et
mémoire des
dires...*

105

Recebido em janeiro de 2009 / Aceito em maio de 2009

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAKHTINE, M. **Esthétique de la création verbale**. Paris: Gallimard, 1984.

BAKHTINE, M.; VOLOCHINOV, V.N. **Le Marxisme et la philosophie du langage**. Paris: Minuit, 1977.

COURTINE, J-J. Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. A propos du discours communiste adressé aux chrétiens. **Langages** 62, 9-127, 1981.

*Heliane
Kohler*

COURTINE, J-J. Le tissu de la mémoire: quelques perspectives de travail historique dans les sciences du langage. **Langages** 114: Mémoire, histoire, langage. Paris: Larousse, p. 5-12, 1994.

106

FOUCAULT, M. **L'archéologie du savoir**. Paris: Gallimard, 1969.

HALBWACHS, M. **La mémoire collective**. Paris: Albin Michel, 1997.

KLEIBER, G. Contexte, interprétation et mémoire: approche standard vs approche cognitive. **Langue française**, 138. pp. 9-22, 1994.

MAINGUENEAU, D. **Genèses du discours**. Liège: Mardaga, 1984.

MOIRAND, S. La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias. In: LOPES MUÑOZ, J.M. et al (dir), **Le discours rapporté dans tous ses états**. p.373-385, 2004.

MOIRAND, S. **Les discours de la presse quotidienne (Observer, analyser, comprendre)**. Paris: Presses Universitaires de France, 2007.

PAVEAU M.A. **Les prédiscours (Sens, mémoire, cognition)**. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2006.

RICOEUR, P. **La mémoire, l'histoire, l'oubli**. Paris: Seuil, 2000.

SIMOES PAES, M.H. **A década de 60 (Rebeldia, contestação e repressão política)**. São Paulo: Atica, 1992.